

● PORTRAIT Dominique Roulin dirige l'établissement pour mineurs La Clairière, à Satigny (GE), depuis l'été dernier. Une ex-femme d'Eglise au parcours atypique.

DE PASTEURE À DIRECTRICE DE PRISON

C'est sur sa Harley-Davidson que Madame la directrice arrive tous les matins vers 7 h à la prison pour mineurs La Clairière, à Satigny, dans la campagne genevoise. Dominique Roulin est la nouvelle patronne des lieux. Problèmes structurels, graves dysfonctionnements, désorganisation, audits dévastateurs: la maison a traversé quelques mauvaises passes. Du coup, après onze ans à la tête de l'établissement, l'ancien directeur a été écarté. C'est peu dire que la nouvelle direction était attendue comme le messie. Dominique Roulin a été nommée en toute discrétion l'été dernier. Une pasteur dirigeant une prison? Surprenant. Pourtant, son profil atypique plaît. «Je crois avoir été suffisamment convaincante pour que l'on me fasse confiance», dit-elle.

Les vertus de la parole
A La Clairière, on accueille des jeunes entre 13 et 18 ans. Des mineurs envoyés en prison pour de la détention provisoire, de l'observation en milieu fermé ou pour des mandats disciplinaires. La prison dispose de 30 places. Pas une de plus. Et la maison affiche régulièrement complet.

Les plus jeunes sont souvent les plus perturbateurs, «car ils ont le sentiment de n'avoir rien à perdre», explique la directrice. «A l'intérieur, tout est démultiplié: plus de violence, verbale surtout, plus d'agressivité, plus d'angoisse, plus de tout en fait.» Son arme ultime? «L'écoute! Je sais que cela peut faire sourire, mais je crois aux vertus de la parole. Ça ne veut pas dire qu'il faut rester béat devant les gamins!» insiste cette ancienne pasteur de l'Eglise protestante a qui on ne la fait pas. «Je ne suis pas là pour les juger.»



Dominique Roulin devant la prison qu'elle dirige. La Clairière dispose de 30 places pour des jeunes de 13 à 18 ans.

« Ce ne sont pas seulement des délinquants, ce sont surtout des gamins »
Dominique Roulin, directrice de prison

pas. Et après? «Je me suis retrouvée au chômage, comme beaucoup de gens», sourit-elle. Puis un jour, voilà que La Clairière se présente. «Je voulais ce poste.

Travailler avec des mineurs en milieu carcéral est un défi qui me passionne.»

Cours et ateliers
A La Clairière, comme dans la plupart des prisons pour mineurs, les jeunes passent plus de temps hors de leur cellule qu'à l'intérieur. «L'enfermement n'est pas un but en soi, souligne la directrice. Et la détention est le dernier recours. Notre but est évidemment qu'ils ne remettent plus les pieds ici.»

Durant la journée, les mineurs ne restent pas inactifs: ateliers bois, cuisine ou pâtisserie leur sont proposés. Des enseignants dispensent aussi des cours. Retour en cellule vers 20 h. Extinction des feux à 22 h. «Le soir est un moment très anxiogène pour les jeunes.» Pour permettre un travail efficace, l'établissement a récemment engagé une quinzaine d'éducateurs. «La Clairière compte 47,7 postes dont 30 éducateurs. Nous avons bien sûr des gardiens, une équipe médicale (un infirmier, un médecin et deux psychiatres). Et ils font un super-boulot», souligne Dominique Roulin.

A La Clairière, la nouvelle directrice, connue à Genève pour son franc-parler et son fort tempérament, s'est un peu découverte. «Je me suis surprise, parce que je ne suis pas aussi blindée que je le pensais. Tous ces mineurs me touchent. Ce ne sont pas seulement des délinquants, ce sont surtout des gamins.» **● MARC LALIVE**
marc.lalive@lematin.ch

Dominique Roulin a eu plusieurs vies avant La Clairière. Elle a œuvré durant 15 ans au sein du Ministère Sida, un lieu de parole pour les personnes atteintes par ce fléau. Un lieu d'amour et d'amitié aussi. Un travail d'accompagnement en fin de vie, le plus souvent. Cette aventure initiée par Dominique Roulin a pris fin abruptement en 2005 lorsque l'Eglise protestante décide de supprimer son poste par mesure d'économie. Une déchirure.

Puis elle travaille ensuite à la consultation HIV et à l'aumône-

rie de l'Hôpital cantonal. Mais la plaie est encore vive. Après une décision mûrement réfléchie, elle décide de quitter l'Eglise. «J'étais en désaccord théologique...» élude-t-elle. En 2007, elle rejoint la communauté d'Emmaüs où elle dirigera la Halte pour femmes. Un hasard? Pas vraiment, pour celle qui a rencontré l'abbé Pierre à plusieurs reprises. Dominique Roulin était d'ailleurs pressentie pour reprendre les rênes de la communauté d'Emmaüs de Genève. L'affaire ne se fera finalement

Lionel Flühin